

Geoffrey Ewen et Colin M. Coates (dir.), *Introduction aux études canadiennes : histoires, identités, cultures*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 336 p.

Gilbert McLaughlin

Numéro 36, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McLaughlin, G. (2013). Compte rendu de [Geoffrey Ewen et Colin M. Coates (dir.), *Introduction aux études canadiennes : histoires, identités, cultures*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 336 p.] *Francophonies d'Amérique*, (36), 186–189. <https://doi.org/10.7202/1029387ar>

d'Ottawa, devenue en 1905 l'Union Saint-Joseph du Canada, avait comme concurrentes deux mutuelles québécoises, l'Alliance nationale, qui comptait 19 647 membres en 1907, et la Société des artisans, qui dénombrait 31 263 membres en 1906.

L'aspect social de la mutualité, forgé en réaction à l'industrialisation et à l'urbanisation, constituait le moteur de la participation jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle. En 1910, cette réalité n'existait plus. La gestion de l'Union Saint-Joseph sur des principes actuariels a mécontenté et démotivé un grand nombre de membres.

La période 1863-1920 constitue donc une époque intéressante pour étudier une série de bouleversements du mouvement mutualiste, surtout dans une ville comme Ottawa, entraînés par des déplacements de population, par la multiplication de l'offre de prévoyance, par l'adoption d'une nouvelle conception de la mutualité. En cinquante-cinq ans, l'Union Saint-Joseph d'Ottawa/du Canada était passée d'une petite société de secours mutuel locale, financièrement instable, à une grande société fonctionnant selon des normes actuarielles inspirées des compagnies d'assurance.

Ce livre a l'avantage d'être l'un des très rares cas d'étude d'une société de secours mutuel dans le milieu canadien-français. Le fait d'être d'Ottawa, en milieu minoritaire, lui donne une coloration particulière, influencée par la situation sociopolitique des Canadiens français de cette ville. L'auteur a produit une étude passionnante et bien documentée. Elle l'aurait été sans doute davantage si l'archevêché d'Ottawa et l'Union du Canada n'avaient pas refusé l'accès à leurs archives à son auteur.

*Marcel Lajeunesse*

*École de bibliothéconomie et des sciences de l'information*

*Université de Montréal*

**Geoffrey Ewen et Colin M. Coates (dir.), *Introduction aux études canadiennes : histoires, identités, cultures*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 336 p.**

Sous la direction de Geoffrey Ewen et Colin M. Coates, le recueil *Introduction aux études canadiennes : histoires, identités, cultures* répond à un besoin de manuels francophones pour les étudiants en études canadiennes. Si les manuels anglophones sont de bonne qualité, peu d'entre eux offrent une perspective souhaitée du fait français au Canada

(p. vii). Ainsi, face à ce constat, Ewen et Coates ont décidé de rédiger un manuel afin d'exposer les étudiants de premier cycle à la complexité de l'expérience canadienne. Financé par le Fonds de démarrage et de formation à distance (FODEFAD), ce livre a pour objectif de rassembler des textes afin d'explicitier la complexité du Canada à travers le fait français (p. x). Les auteurs visent donc à initier les étudiants aux études canadiennes en montrant la diversité de l'expérience française au Canada où les cultures, les identités et la mémoire transforment la politique de cet immense territoire. Ce manuel amènera sans doute le lecteur à une meilleure connaissance des caractéristiques distinctives du pays. Pour ce faire, Ewen et Coates ont choisi une approche pluridisciplinaire avec pour objectif de présenter aux lecteurs un grand nombre de chercheurs d'horizons différents. Ainsi, des historiens, des sociologues, des politologues, des linguistes et des gens de lettres abordent dans l'ouvrage l'un des thèmes suivants : l'histoire, les identités nationales, les identités sociales et la culture (p. vii).

La première partie du livre s'intéresse à l'histoire canadienne. Dans cette section, le lecteur a la chance de découvrir plusieurs pans de l'histoire du pays. Ainsi, il y est question de l'histoire des autochtones et des contacts de ces derniers avec les Européens lors de leur arrivée sur le territoire. On y découvre plusieurs descriptions concernant les différentes populations autochtones et leur mode de vie, leur population et leur économie. Ces lectures permettent de casser l'image monolithique de l'autochtone canadien pour montrer, au contraire, l'énorme diversité de ces tribus habitant le Canada d'un océan à l'autre (p. 2). D'autre part, d'autres textes explorent l'expérience autochtone à travers l'expérience française. Les contacts avec les Européens sont alors principalement traités sous l'angle de l'impérialisme de la Nouvelle-France tout en montrant l'héritage de ces contacts dans le Québec moderne (p. 33). Outre les Premières Nations, le lecteur peut avoir accès à plusieurs articles portant sur la diversité des minorités locales et immigrantes, dont l'expérience des Juifs et leur vie à Montréal. La perspective historique de ce livre culmine par un retour sur certains grands débats canadiens, dont l'entrée du Québec dans la Confédération canadienne et l'Accord de libre-échange de 1989.

La deuxième partie de ce recueil traite des identités nationales et des divers nationalismes qui ont façonné le pays. L'idée principale qui se dégage de ces textes est la mutation constante des identités collectives

(p. viii). Dans cette perspective, les auteurs abordent le nationalisme canadien à travers son évolution et son idéal moral. Face à plusieurs visions du Canada, le lecteur est amené à contextualiser et à mieux comprendre les choix politiques concernant les identités nationales au Canada (p. 79-80). Bien que les auteurs s'intéressent particulièrement au fait français à l'échelle du pays, ce sont les principaux courants qui ont marqué le nationalisme québécois depuis les années 1960 qui sont davantage explicités (p. 94). Cela dit, plusieurs textes tentent de montrer la diversité identitaire, que ce soit celle des jeunes francophones en milieu minoritaire, celle des populations issues de l'immigration francophone noire ou celle des autochtones.

La troisième partie de ce livre porte sur le thème des identités sociales qui concerne plus précisément les politiques sociales et le monde du travail (p. ix). Dans cette section, il est possible pour le lecteur de comprendre l'importance des politiques sociales sur l'identité canadienne. Les textes permettent d'explorer les débats dans le jeu fédéraliste par la présentation des principaux défis relatifs à l'élargissement des droits sociaux dans le néolibéralisme émergent (p. 164-165). On découvre alors tous les défis et les changements majeurs liés au développement économique et à l'émergence de l'État providence. Les études traitant, dans une perspective historique, de la tendance de l'emploi, des soins à domicile, du salaire des femmes et des conditions de travail au Canada sont particulièrement intéressantes. Celles-ci illustrent des défis que les auteurs mettent en perspective afin de mieux comprendre les transformations sociales au sein du Canada.

La quatrième et dernière partie traite du thème de la culture. Présentant parfois des études et parfois des récits, cette section laisse carte blanche à l'inspiration de ses auteurs. Le lecteur pourra alors apprécier la littérature francophone à travers des récits comme *Le bateau* (p. 251) ou *Extraits des lettres chinoises* (p. 263). Ceux-ci décrivent avec sensibilité l'expérience humaine en se servant, de deux façons bien différentes, du thème du déchirement pour exposer le rapport à la culture : d'une part, celui de l'intellectuel vis-à-vis de la culture populaire à travers le choix déchirant d'un enfant pris entre la recherche d'une vie intellectuelle et la pêche traditionnelle et, de l'autre, celui d'une immigrante qui doit faire le pont entre les identités canadienne et chinoise. Cette partie se termine par une étude de la scène artistique montréalaise. Ce texte, accompagné

de plusieurs reproductions de tableaux, explique l'influence de ceux-ci dans l'art québécois. Cette étude permet ainsi d'initier les néophytes à l'art franco-canadien.

Pour conclure, cet ouvrage offre aux lecteurs une variété de thèmes, de sujets et de perspectives sur les particularités de l'expérience canadienne. Malgré la diversité des thèmes abordés, on constate une grande différence dans la qualité des articles et une grande homogénéité entre les positions des auteurs. De plus, le choix de s'intéresser au fait francophone a pour conséquence d'orienter les études vers la situation de l'Est canadien. Cependant, ce recueil offre aux étudiants une solide connaissance de base sur les questions entourant la politique canadienne. Il ne s'agit pas ici d'un manuel typique dans la mesure où ce n'est pas un ouvrage qui vise à expliquer de façon fluide et progressive l'évolution de la politique canadienne. Toutefois, sa division par articles en facilite l'utilisation pédagogique par les professeurs. Ainsi, nous pouvons affirmer que cet ouvrage montre brillamment la diversité et la complexité des enjeux de la société canadienne. Vu la rareté de ce genre de recueil, il sera sûrement un bon outil à ajouter à l'étude de la politique canadienne. Les auteurs auront donc atteint leur objectif, celui d'initier les étudiants à la spécificité du fait français au Canada, tout en explicitant la complexité de l'expérience canadienne.

*Gilbert McLaughlin*  
*Université d'Ottawa*

**Liliane Rodriguez et André Lapierre (dir.), *D'est en ouest : la variation géolinguistique du français au Canada*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2013, 368 p.**

Le volume recensé ici rassemble les communications présentées au 9<sup>e</sup> colloque international *Français du Canada – Français de France*, tenu à Winnipeg (Manitoba) en 2010. Comme ce colloque trisannuel avait lieu pour la première fois en terre canadienne ailleurs qu'au Québec, les organisateurs en ont profité pour faire la part belle au français d'ici en situation minoritaire, notamment celui de l'Ouest canadien, qui est généralement traité comme un parent pauvre du français québécois. Une vue d'ensemble de la conférence est disponible en fin de volume, sous la plume de feu Lothar Wolf, professeur émérite de l'Université d'Augsbourg